

# Drama

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

REVUE DE PRESSE / PRESS RELEASE



C'EST PAS FACILE D'ÊTRE  
HEUREUX QUAND ON VA MAL

RUDY MILSTEIN

WWW.DRAMAPARIS.COM



THÉÂTRE

**LE BONHEUR EST DANS L'APRÈS**

Un couple en fin de course. Un homosexuel en quête vaine de l'amour durable de sa vie. Un Juif hanté par la mémoire de sa famille déportée et qu'aucune psychanalyse ne parvient à guérir. Une femme dans la fleur de l'âge rattrapée par un cancer. Bref : cinq Parisiens malheureux. Idée de génie de Rudy Milstein : les réunir dans une ronde échevelée à la *Short Cuts* prenant parfois l'allure d'un concours de plaintes plus ou moins exagérées. Et de consolations plus ou moins adroites. Au service de ce texte faussement léger, dont les dialogues pétillants vont parfois très loin dans l'irrévérence drolatique sur des sujets ultrasensibles, cinq comédiens merveilleux, inspirés, impliqués, qui donnent beaucoup d'eux-mêmes. La mise en scène de l'auteur et du comédien Nicolas Lumbreras est d'une intelligence, d'une efficacité et d'une originalité remarquables. On parie sur l'avenir... heureux pour cette création follement réussie \*. *Jean-Christophe Buisson*

\* *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, Théâtre Lepic (Paris 18<sup>e</sup>), jusqu'au 12 mai.

*« in the service of this falsely light text, whose sparkling dialogue sometimes goes very far into droll irreverence on ultra-sensitive subjects.»*

*« we're betting on the future... all the best-  
for this wildly successful creation.»*





# Le Parisien

## ■ « C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » : le blues parisien

« Bon, on y va ? » « Où ? »  
« Faire l'amour, c'est mercredi. » Nora et Jonathan sont encore en couple, sans savoir pourquoi. Débonnaire et dépressif, Maxime, lui, ne s'éclate plus vraiment sur les applis de rencontres gay dont il est accro. Alignant les relations toxiques, il échoue à se faire respecter, ce dont il

se plaint à son psy, Jonathan. Beau, froid et individualiste, Timothée est en apparence très sûr de lui. Maxime en tombe raide dingue. Tim et Sam sont amis. Avec Jeanne, aussi, qui vit seule une existence morne et vide...

Rudy Milstein – Maxime – a le talent de croquer son temps, portant un regard redoutable mais compréhensif sur l'humain des années 2020. Il en tire des comédies fines alliant causticité et tendresse. Sur scène, ils sont cinq à jouer cette partition irrésistible de drôlerie et de justesse. Bravo !

*« Sur scène, ils sont cinq à jouer cette partition irrésistible de drôlerie et de justesse, Bravo! »*

*« There are five of them on stage to play this irresistibly funny and accurate play, Bravo! »*





# Télérama'

**TT** Il est talentueux, Rudy Milstein. Il a fait un film fort sensible avec Vincent Dedienne (*Je ne suis pas un héros*); c'est un acteur original et étrange, voire dérangent; il écrit même des comédies bien ficelées, plutôt amères et cyniques. Celle-ci met le focus sur cinq trentenaires parisiens pour qui tout foire : le couple, le boulot, le sexe, l'amitié, la santé. Dur, dur. Nora, Jonathan, Maxime, Timothée se débrouillent avec leurs dépressions chroniques, Jeanne, avec sa chimiothérapie. On en rit pourtant. Les comédiens sont insolents, la mise en scène, plutôt rigolote et inventive; le destin de ces Parigots désenchantés, ennuyés, déprimés, hélas familial. Sans compter que Milstein se permet des cruautés surprenantes, peu habituelles dans ce genre de comédie. – **F.P.**

«Il est talentueux Rudy Milstein... il écrit même des comédies bien ficelées, plutôt amères et cyniques... Milstein se permet des cruautés surprenantes, peu habituelles dans ce genre de comédie

«Rudy Milstein is talented... he even writes well-crafted, rather bitter and cynical comedies... Milstein takes the liberty of some surprising cruelties, unusual in this kind of comedy»





# “Théâtral magazine

**Rudy Milstein livre ici une pièce juste et terriblement vraie sur notre nature humaine.**

Dans une ronde à cinq personnages qui, de courtes scènes en courtes scènes, s'aiment, se détestent, se manipulent, se cherchent, **il explore la quête de bonheur malaisée de nos contemporains.** Fidèle à son écriture énergique, en demi-teinte, cruellement drôle et grinçante, il nous place rudement devant un miroir qui nous renvoie une image peu glorieuse de nous-même. Des conversations inflammables entre des couples, des amis, un praticien et son patient, des amants touillant gaffes et vacheries dans un même chaudron de sentiments tissent peu à peu une histoire et révèlent des caractères égoïstes. Ce sont des malheureux qui vont mal et se font mal, des losers qui nous ressemblent un peu ou beaucoup. Rudy Milstein fédère une équipe de bons comédiens de son aura indéniablement brillante, cultivant son personnage de sympathique naïf maladroit, expert en provocations. L'habile mise en scène qu'il propose avec Nicolas Lumbreras est étonnante de fluidité autour d'une simple banquette transformable et de quelques lignes blanches projetées au mur, misant tout sur la force d'un propos débordant de vérité dont les mots piégés nous arrachent des éclats de rire. On adore ce style moderne, dense, ces sentiments crus qui émergent de situations actuelles tendues, et nous conduisent à la conclusion que les gens sont finalement très compliqués. On ressort conquis par ce qui est ici bien plus qu'une comédie

**« On adore ce style moderne, dense, ces sentiments crus qui émergent de situations actuelles tendues, et nous conduisent à la conclusion que les gens sont finalement très compliqués. On ressort conquis par ce qui est ici bien plus qu'une comédie»**

***«We love this modern, dense style, these raw feelings that emerge from current tense situations, and lead us to the conclusion that people are ultimately very complicated. We come away won over by what is here much more than a comedy».***





# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Rudy Milstein part à la quête du bonheur avec succès

Au Théâtre Lepic, l'artiste, aux nombreux talents, en passe de devenir notre Woody Allen national, régale les zygomatiques avec sa nouvelle comédie, *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*.

**Avec son humour délectable, n'ayant pas peur de se moquer de lui-même, Rudy Milstein sait trouser ses comédies.** Ses deux précédentes pièces, *Les malheurs de Rudy* et *J'aime Valentine* mais bon... , ont connu un beau succès public et critique. **Son credo : croquer avec gourmandise les contradictions qui agitent l'être humain face à la société qui a tendance à le faire dérailler. N'échappant pas à ses sujets de prédilection, sa nouvelle comédie est un petit bijou du genre.**

Depuis toujours, le bipède court après le bonheur et se prend très souvent les pieds dans le tapis. Cela se complique souvent lorsque l'on veut le partager. Cinq parisiens sont en quête de ce fameux idéal. Si l'on en creuse un peu la définition, c'est un état où « la souffrance, l'inquiétude, le trouble sont absents ». En gros, le bonheur est « en lien avec l'image que l'on a de soi par rapport à tout ce qui nous entoure ». Et c'est bien là tout le problème de ces futurs quadras qui ont tendance à se prendre pour des paillassons.

...

## Une œuvre rythmée contre le blues

Et puis, il y a Maxime, le gars que le hasard fait passer par là et intègre à cette vieille bande de potes dysfonctionnelle. Il est la nonchalance incarnée. Tour à tour agaçant, désespérant, immature et terriblement attachant, il cherche sa place sans jamais la trouver. Son quotidien est bien plat. Maladroit en tout, il aimerait trouver l'homme de sa vie et ainsi un sens à lui donner. Rudy Milstein est, comme toujours, inénarrable dans ce personnage qui a tout de Droopy.

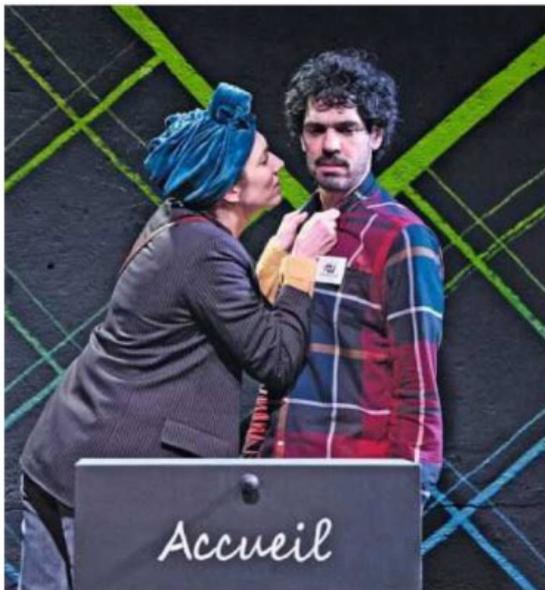
La mise en scène, co-signée par l'auteur et Nicolas Lumberras, est magnifique. Les trouvailles scénographiques — un grand banc noir transformable, des lignes qui dessinent sur le mur du fond les lieux — rendent extrêmement fluide l'évolution des situations. C'est aussi beau qu'efficace. Maintenant on sait où trouver le bonheur : au théâtre Lepic.

***«With his delectable sense of humour, unafraid to poke fun at himself, Rudy Milstein knows how to craft his comedies. .»***

***His mantra is to take a delightful look at the contradictions that affect human beings in the face of a society that tends to derail them. His new comedy is no exception to his favourite subjects, and is a little gem of the genre.***



## CULTURE / THÉÂTRE & MUSIQUE



Zoé Bruneau et Rudy Milstein dans un spectacle d'une drôlerie irrésistible.

### Roulez jeunesse!

Une pièce de jeunes pour des jeunes, quand c'est vraiment réussi, ça fait du bien. C'est le cas avec celle de Rudy Milstein.

Par Jean-Luc Jeener

Le monde du théâtre est ainsi fait qu'on peut voir dans la même saison tout et son contraire. Un des bonheurs du critique, c'est de se déplacer sans avoir aucune idée de ce qu'il va voir. Ainsi, l'autre jour, au Théâtre Lepic. Un titre qui sent son café-théâtre, *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, et qui donc n'incite pas vraiment au déplacement, des jeunes comédiens dont quasi aucun nom (excepté Nicolas Lumbreras) n'éveille le moindre spectacle passé et une histoire de jeunes qui sent la dépression et la modernité provocatrice, rien on le voit *a priori*

de très excitant. Il est vrai, pour passer la bonne soirée promise, qu'il est préférable de ne pas s'effaroucher de mots crus ni être quelque peu homophobe sur les bords. Ces précautions prises, le spectacle est vraiment excellent. Et d'une drôlerie par instants irrésistible.

C'est un peu construit comme *la Ronde*, de Schnitzler: cinq personnages tour à tour sur le plateau avec, à chaque fois, l'un, jamais le même, qui sert de pivot. Les scènes sont à deux, plus rarement à trois, et se succèdent hyperrapidement en racontant à chaque histoire, sur un mode faussement dépressif, un conflit plus ou moins amoureux. Les dialogues sont ciselés, crus, bien d'aujourd'hui et les cinq comédiens de grande qualité. Bref, Rudy Milstein, l'auteur et le metteur en scène (qui joue aussi — donc très bien — dans la pièce), a réussi son coup.

Et visiblement ça doit se savoir. On s'attendait effectivement à un spectacle où quatre, cinq pelés de spectateurs se battraient en duel dans la salle incroyablement confortable du Théâtre Lepic (c'est l'ancienne salle où Lelouch présentait ses films en avant-première)

et l'on se retrouve dans une salle bondée de joyeux lurons (et luronnes) où les barbes et autres cheveux blancs faisaient pâle figure. Ne nous y trompons pas pour autant: cette pièce qui quête humoristiquement le bonheur est vraiment faite pour toutes les générations. Ce serait le comble, effectivement, qu'il n'y ait que les jeunes qui cherchent à être heureux... ●

**C'est pas facile d'être heureux quand on va mal**, de Rudy Milstein,  
Théâtre Lepic, Paris XVIII<sup>e</sup>, à 21 heures.  
Tél.: 01.42.54.15.12.

«the dialogue is chiselled, raw and very much of today... Rudy Milstein has done it successfully !»



**La nouvelle comédie aigre-douce de Rudy Milstein nous offre un texte drôle et décapant joué par cinq excellents comédiens qui entraînent le public dans un moment aussi surprenant qu'euphorisant.**

Rudy Milstein apporte sur la scène du Théâtre Lépici un démenti aussi formel qu'hilarant au précepte selon lequel on ne peut pas rire de tout. **Son humour est iconoclaste, abrasif, sulfureux, il ne s'interdit rien et pourtant, tout passe et rien ne lasse ! Son écriture fait dans la dentèle au point qu'il peut se permettre d'accumuler une série de petites horreurs sans jamais cesser de mettre les rieurs de son côté.** Il a l'art de la formule, de la répartie et se livre à d'étourdissantes pirouettes par lesquelles les plus vilains défauts peuvent laisser entrevoir leur part d'humanité. Les cinq personnages pleins de contradictions qu'il nous présente, pour être en colère, soumis, aigris, cyniques, selon les cas et les moments, toujours déprimés en bons parisiens, sont pourtant capables de nous apitoyer, d'autant qu'au bout du compte, les choses finissent, plus ou moins, par s'arranger.

Bref, avec Rudy Milstein, rien n'est tout noir, ni tout blanc, tout est drôle et se passe en finesse. Décrire cinq tranches de vie, faire rire tout en déroutant son public sans jamais tomber ni dans la facilité ni dans la vulgarité, voilà qui constitue un bel exploit !

Les surprises ne manquant pas, le public, accueilli en chansons, va découvrir un couple qui ne se supporte plus, un jeune thésard fier de lui et porté sur le sexe, un gay sans grande personnalité qui s'imaginait heureux et une baba cool adepte du bio et du yoga qui ne comprend pas comment elle a pu avoir un cancer. Entre eux, les choses sont dites cash, sans détour et sans filtre. Les réparties fusent, tout est inattendu. Sur des thèmes si souvent traités, l'auteur sait faire du neuf et de la plus efficace manière. Tout ce que vous avez toujours voulu dire à vos amis sans jamais oser le faire pourrait être le sous-titre de ce délicieux spectacle porté par l'auteur, Baya Rehaz, Zoé Bruneau, Erwan Téréne et Nicolas Lumbreras qui signe aussi une mise en scène légère et inventive. Ensemble, ils excellent et font qu'il est facile de sortir heureux d'un tel spectacle !

**«His humour is iconoclastic, abrasive and sulphurous; he doesn't shy away from anything, yet everything gets through and nothing gets boring! His writing is so to the point that he can afford to pile on a series of little horrors without ever stopping to put the laughter on his side. »**



© Alejandro Guerrero

*Drama*

SUZANNE SARQUIER

---

Agence Littéraire

24 RUE FEYDEAU — 75002 PARIS — FRANCE  
[WWW.DRAMAPARIS.COM](http://WWW.DRAMAPARIS.COM)